

la droguerie

ahmed hajoubi

la **droguerie**

ahmed hajoubi

Meryem Bouzoubaa

Présidente de la Fondation TGCC

Si la pandémie nous a bien appris une chose, c'est la patience. Attendre, espérer, prévoir, sans rien ne pouvoir y changer. Cette exposition, nous l'avons planifiée et re-planifiée un nombre incalculable de fois en près de deux ans. Aujourd'hui c'est avec un réel plaisir et un soulagement sans pareille que nous la présentons enfin.

La première rencontre avec l'œuvre de Hajoubi a eu lieu lors de la deuxième exposition d'Artorium, une vente caritative au profit de l'association Ali Zaoua organisée par Mahi Binebine en décembre 2017. Hajoubi faisait partie des artistes exposés et ses travaux nous avaient marqués. Plus tard nous rencontrons l'artiste, tout aussi marquant.

Le travail de Hajoubi démontre une grande persévérance dans l'expérimentation. Il essaye, tâtonne, expérimente. Tout peut servir de matière et de support : entre autres, qorchâl, laine, chambre à air, antennes ou encore produits de premières nécessité sont détournés, magnifiés entre les mains de l'artiste.

Le désordre ordonné de Hajoubi qui présente sculptures, installations, dessins ou œuvres expérimentales rappelle forcément le désordre ordonné des drogueries. Après des mois d'attente Artorium se transforme enfin en droguerie, la droguerie d'Ahmed Hajoubi.



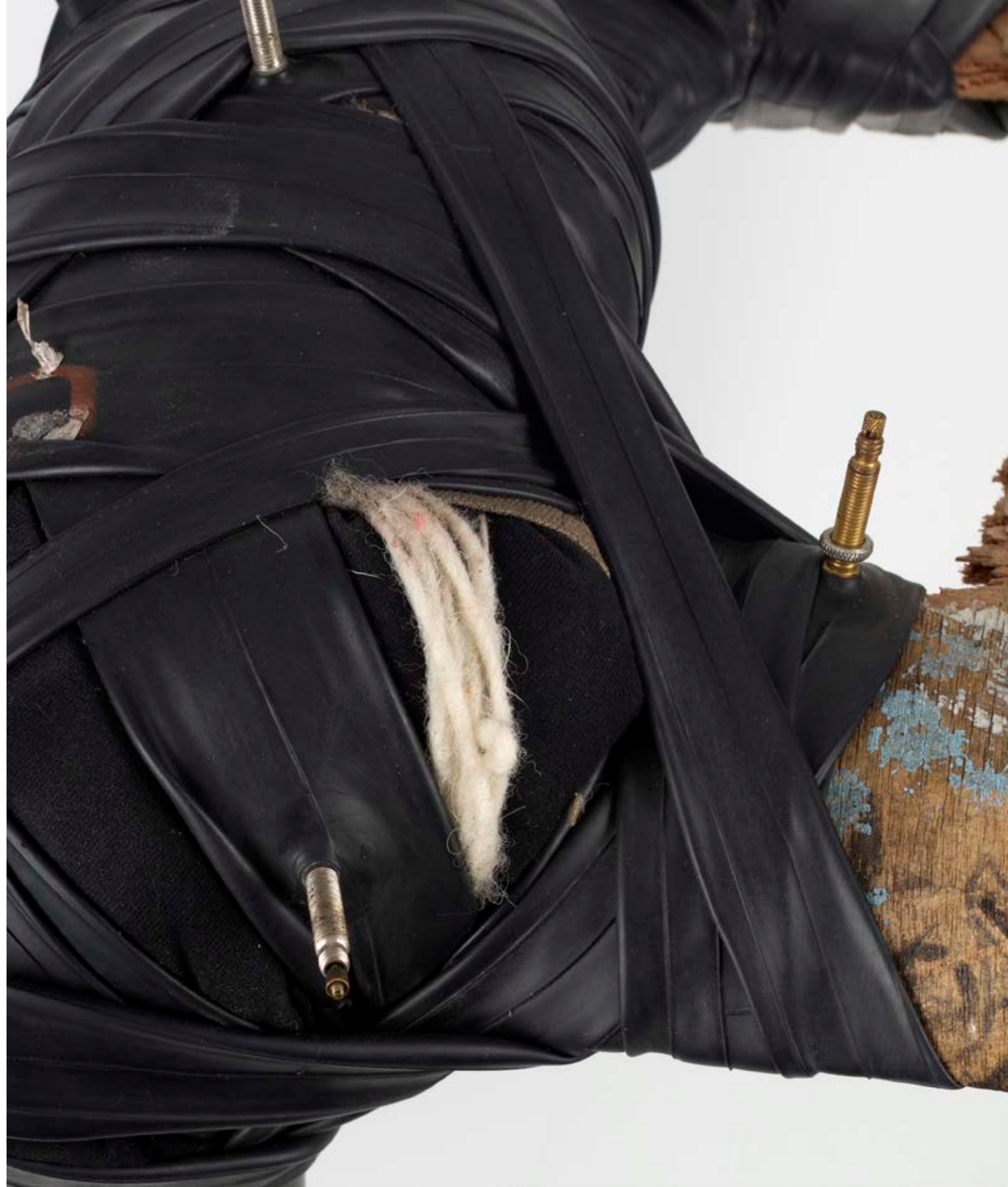
Collection « Le mage », 2021
Sculpture en métal
94 x 50 x 30 cm



Collection « Le mage », 2021
Détails de sculptures,
Dimensions variables



Sans titre, 2021
Chambre à air, laine, bois, métal & technique mixte
90 x 45 x 48 cm



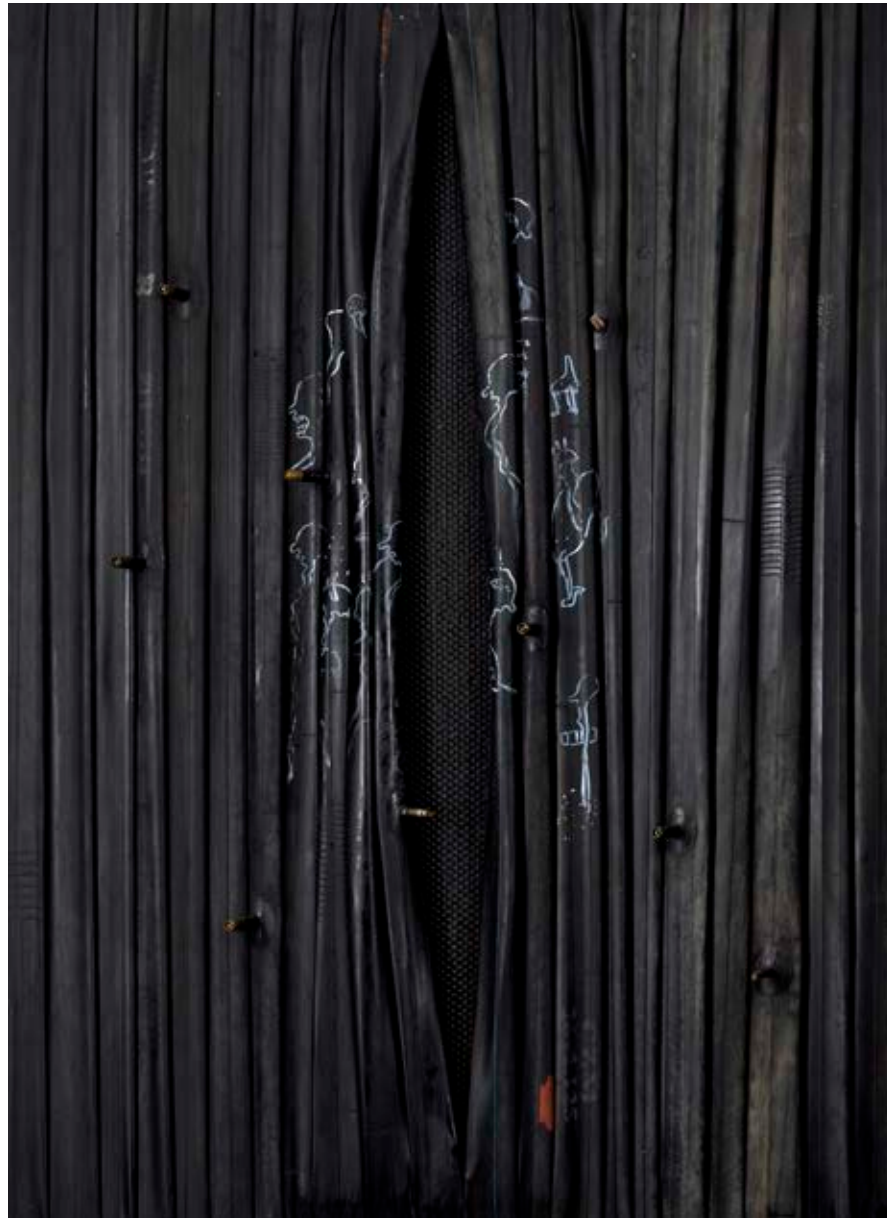




Sans titre, 2021
Chambre à air & laine sur bois
Diamètre 100 cm



Sans titre, 2021
Technique mixte & chambre à air sur bois
85 x 60 cm



Sans titre, 2021
Technique mixte & chambre à air sur bois
85 x 60 cm



Chambre, 2020
Chambre à air, laine & acrylique sur bois
120 x 150 cm



Chambre, 2020
Chambre à air, laine & acrylique sur bois
120 x 150 cm



Sans titre, 2020
Chambre à air et bois
30 x 120 cm



Sans titre, 2021
Tôle en cuivre, métal et chambre à air
65 x 32 x 7 cm



Sans titre, 2020
Chambre à air, laine & câbles métalliques
130 x 40 x 15 cm





Qorchâl, 2020/2021
Plexiglas, laine, métal et technique mixte sur bois
110 x 100 cm



Qorchâl, 2020/2021
Plexiglas, laine, métal et technique mixte sur bois
110 x 100 cm



Qorchâl, 2020/2021
Plexiglas, laine, métal et technique mixte sur bois
110 x 100 cm

L'enfance de l'art

« Rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme. »

Antoine Laurent de Lavoisier

Quel artiste est réellement Ahmed Hajoubi, dont les œuvres présentées aujourd'hui, bien que poursuivant avec une cohérence reconnaissable et désormais familière son parcours plastique, semblent démentir pourtant toute définition limitative et conséquemment vouée à l'obsolescence ?

Contrairement à ce que nous étions quelques-uns à croire, Hajoubi ne serait pas finalement un artiste du motif... C'est-à-dire à l'instar d'un Claude Viallat qui fonde également le fameux groupe des Support/Surface, l'artiste exclusif d'une forme récurrente et sérielle que l'on pourrait même qualifier de leitmotiv. En effet, si, depuis 2013, ses œuvres usent régulièrement de l'objet symbolique de la Carde ou Qôrchal en arabe, il semblerait que Hajoubi ait finalement réussi à « épuiser le motif » selon la formule consacrée...

Ce chapitre et cet objet transitionnel paradoxal du Qôrchal semblent désormais laisser place à un nouveau corpus inspiré et dédié à un lieu cette fois-ci : la droguerie paternelle puis familiale établie dans leur fief originel de Guercif et où Hajoubi travaillera à partir de ses 8 ans pendant toute la durée de ses études aux Beaux-arts de Tétouan et à chacune de ses vacances pour y aider mais surtout pour y glaner quelques argents de poche et de subsistance. Il y avait donc ces cardes, fétiches de l'enfance, il y a désormais l'espace où se déroule cette même enfance et qui fait office autant de « domus » que de sanctuaire initiatique au sein duquel l'artiste apprend avec gourmandise à manier notamment les pots de peintures et leurs combinaisons infinies de couleurs mais aussi plus généralement tous ces instruments et matériaux à portée de main.

Tout, comme nous pouvons le constater, semble ramener Hajoubi à l'enfance... Mais pourquoi ?

Un début d'explication peut-être à trouver dans ces fameux aphorismes du Maître Picasso qui aurait affirmé : « Quand j'étais enfant, je dessinais comme Raphaël mais il m'a fallu toute une vie pour apprendre à dessiner comme un enfant. », ou encore selon la même antienne : « Dans chaque enfant il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant. »

Des confidences qui peuvent nous paraître bien paradoxales lorsque l'on songe à la naïveté approximative du trait de la plupart de nos premiers dessins... Toutefois, pour des artistes professionnels et issus notamment d'études académiques, cette gaucherie des premiers âges comporte une vertu précieuse qui finit par se perdre : celle de la spontanéité, de la pure créativité et de l'originalité personnelle. En effet, plus tard, le plus difficile pour les artistes sera justement de cultiver un art et un style propre, débarrassés des références et du poids de plus en plus écrasant de l'Histoire de l'art.

Puisque la question essentielle pour chaque artiste sera toujours : comment innover ? ou comment créer ou recréer une matière et des langages qui en ont déjà tellement dit et peut-être même déjà trop... Henri Matisse écrivait encore à ce propos : « Rien n'est plus difficile à un vrai peintre que de peindre une rose, parce que, pour le faire, il lui faut d'abord oublier toutes les roses peintes. »

L'attrait de Hajoubi — excellent étudiant des Beaux-arts de Tétouan et récipiendaire de l'enseignement alors encore très académique voire classique qui y est dispensé — pour l'enfance, à l'aune de cette lecture semble sous cet éclairage être un choix aussi pertinent qu'inscrit dans une véritable tendance signifiante de la peinture moderne puis contemporaine après elle...

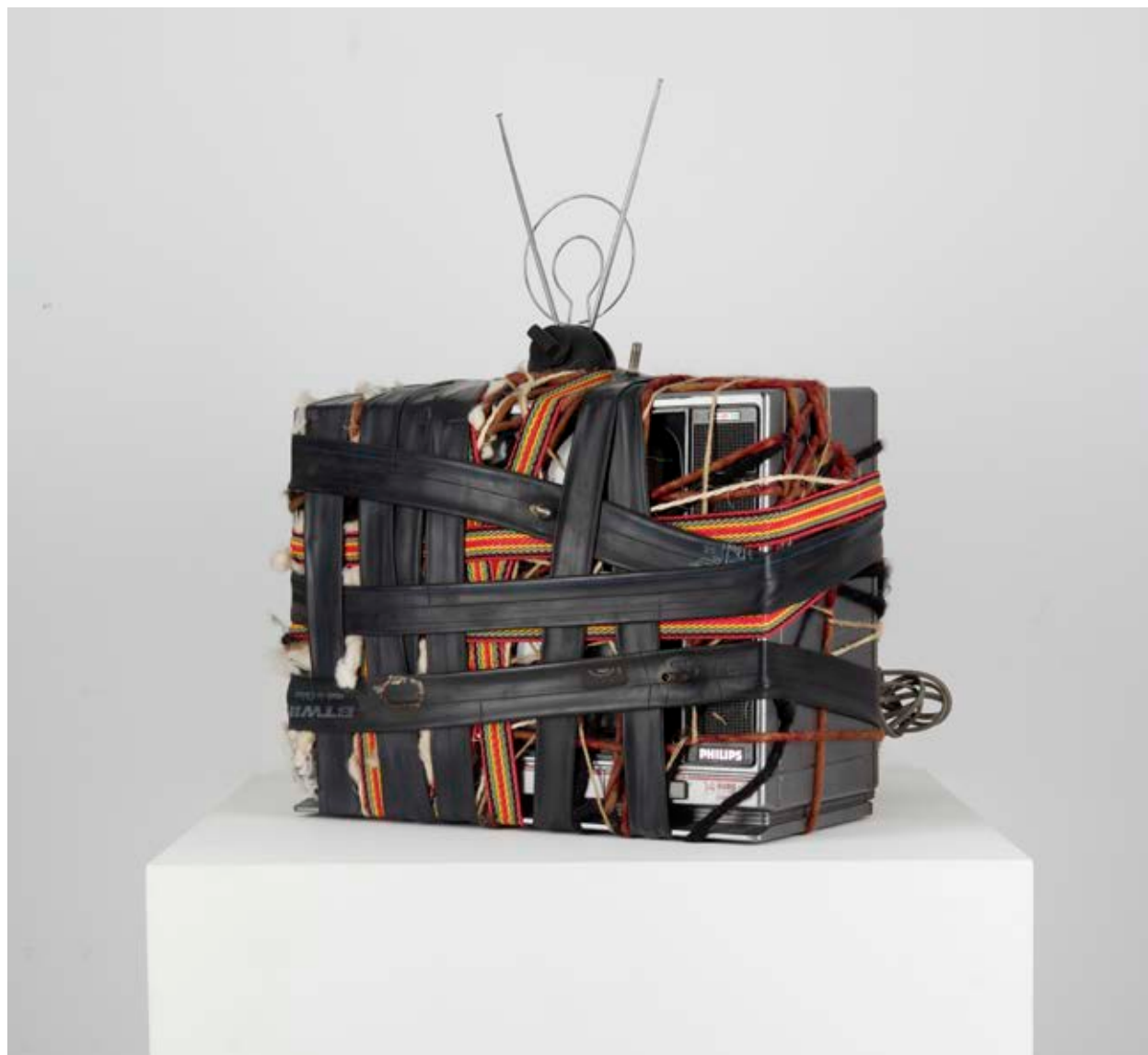
Cette période, dans laquelle s'inscrit l'artiste Hajoubi, et qui s'étire jusqu'aujourd'hui et ce, depuis la seconde guerre mondiale a en effet poursuivi tous ces questionnements aussi essentiels qu'existentiels et cela sans doute avec une radicalité exacerbée. Le monde est alors en ruines et profondément traumatisé par les réalités indicibles que ce conflit international a permis au-delà de l'imaginable et du soutenable. Dans ce contexte, les artistes se détournent du registre de la représentation pour explorer d'avantage leur intériorité bafouée et peut-être ce faisant exorciser leurs sentiments empreints de douleur, de violence et de colère. Ce n'est désormais plus une peinture d'objet mais de sujet qui apparaît puis domine, et l'on parle désormais d'abstraction lyrique. Un mouvement ample qui réunit différentes tendances formelles dont celle dite maniériste et qui semble présenter une grille de lecture intéressante pour l'œuvre de Hajoubi. Celui-ci en usant d'une grande diversité d'ingrédients non conventionnels dans les usages habituels des arts plastiques s'inscrit ainsi dans les questionnements et les expérimentations les plus pointues et actuelles de la peinture qui pour se réinventer a dépassé les abstractions, le formalisme, pour l'audace et les potentialités de la matière pure, sensorielle, incarnée et stimulant davantage l'approche intuitive et ludique propre à déclencher la spontanéité et la créativité chez l'enfant, et alors sans doute chez l'artiste qui aspire à retrouver cette grâce également.

Cet attrait voire cette célébration de la matière est au cœur de la pratique de différents artistes et collectifs à travers le monde dont celui du groupe « Gutai » qui a d'ailleurs exprimé éloquemment cette tendance dans son fameux manifeste de 1956 comme suit : L'art Gutai ne transforme pas, ne détourne pas la matière ; il lui donne vie. Il participe à la réconciliation de l'esprit humain et de la matière, qui ne lui est, ni assimilée, ni soumise et qui, une fois révélée en tant que telle se mettra à parler et même à crier. »

L'artiste Hajoubi nous démontre ainsi à travers cette nouvelle exposition sa vocation de chercheur insatisfait et infatigable et dont les facilités intrinsèques ne suffisent jamais mais doivent en permanence être rejouées puis dépassées. Une ascèse salutaire comme l'écrivait par exemple Henri Michaux : Cette enfance à laquelle tous les grands artistes vouent une admiration ou peut-être une nostalgie et cela excède sans doute le seul prétexte de la création artistique pour embrasser l'ensemble des promesses de la vie à ses débuts... Un moment fugace et éphémère qui sera trop vite irrémédiablement perdu, et dont on n'aura de cesse de retrouver les sagesses et l'innocence au cours de toutes nos vies, et pour cela, seul l'art saurait offrir quelques réminiscences et leurs possibilités...

« Avant sa naissance, l'homme est un pur esprit et possède encore le savoir ultime de ses vies antérieures. C'est alors qu'un ange apparaît et lui enjoint de tenir ce savoir secret. L'ange pose son doigt sur la lèvre de l'enfant et à cet instant précis, le bébé oublie tout pour entrer, innocent, dans la vie. » *Talmud*

Syham Weigant
Curatrice et critique d'art



Sans titre, 2021
TV enveloppée, chambre à air, laine, métal, tissu et câbles
47 x 60 x 45 cm

Sans titre, 2021
Sculptures enveloppées
Dimensions variables





Sans titre, 2021
Sculptures enveloppées
Dimensions variables

Qorchâl, 2020
Laine, tissu & plastique sur bois
90 x 78 x 40 cm





Sans titre, 2020
Béton & antennes
50 x 35 x 10 cm et antennes aux dimensions variables

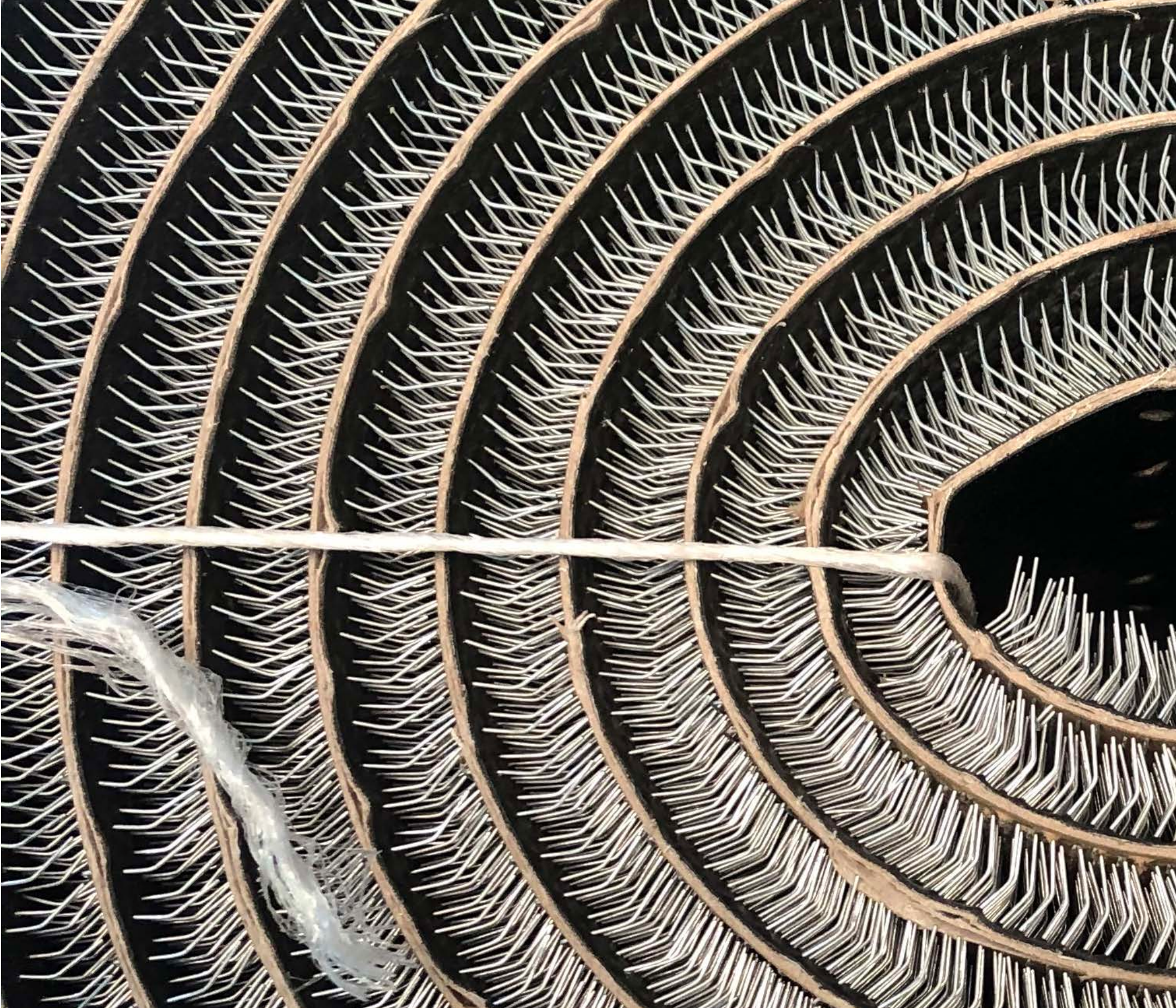


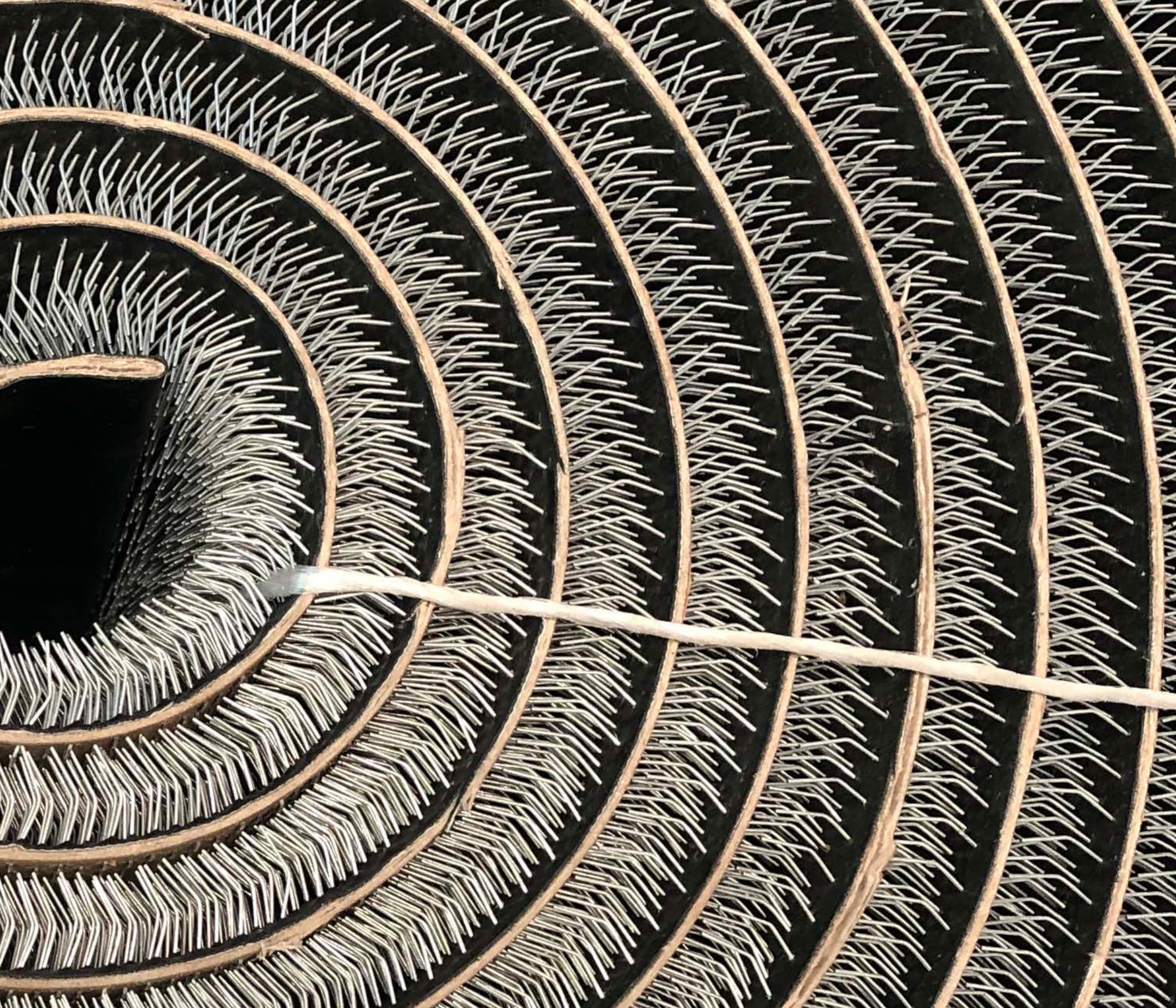
Sans titre, 2020
Béton, laine & qorqhal
50 x 35 x 10 cm

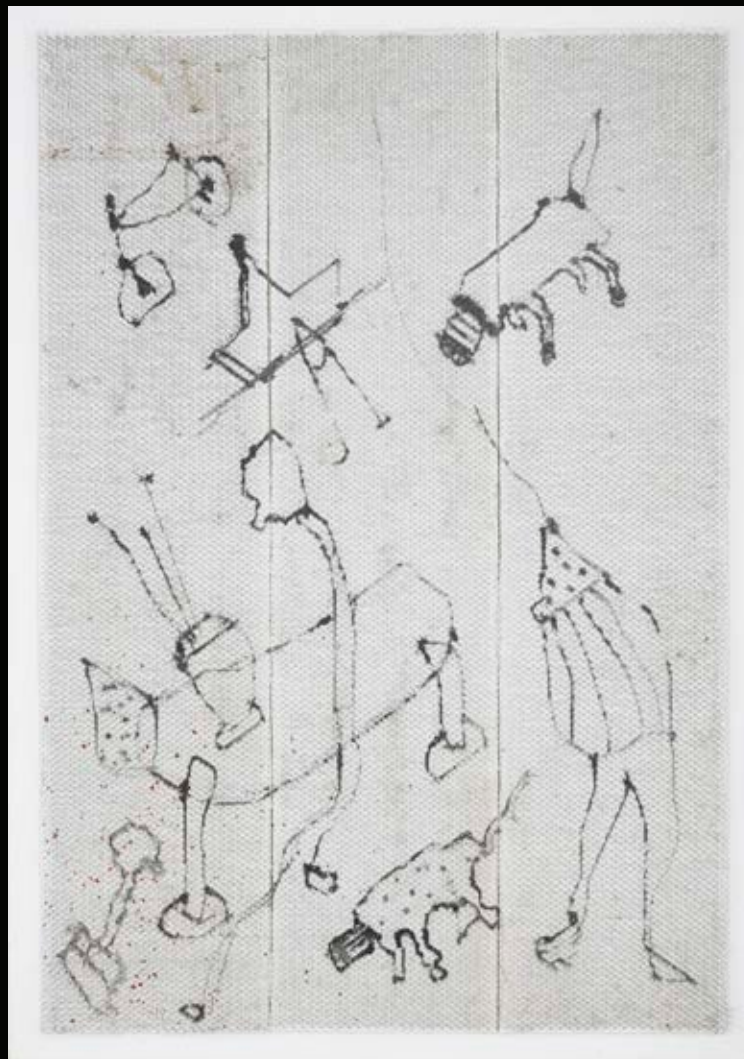


Sans titre, 2021
Laine, papier, tissu & métal sur bois
Diamètre 100 cm









Qorchâl, 2013/2020
Laine, métal & technique mixte sur bois
85 x 60 cm



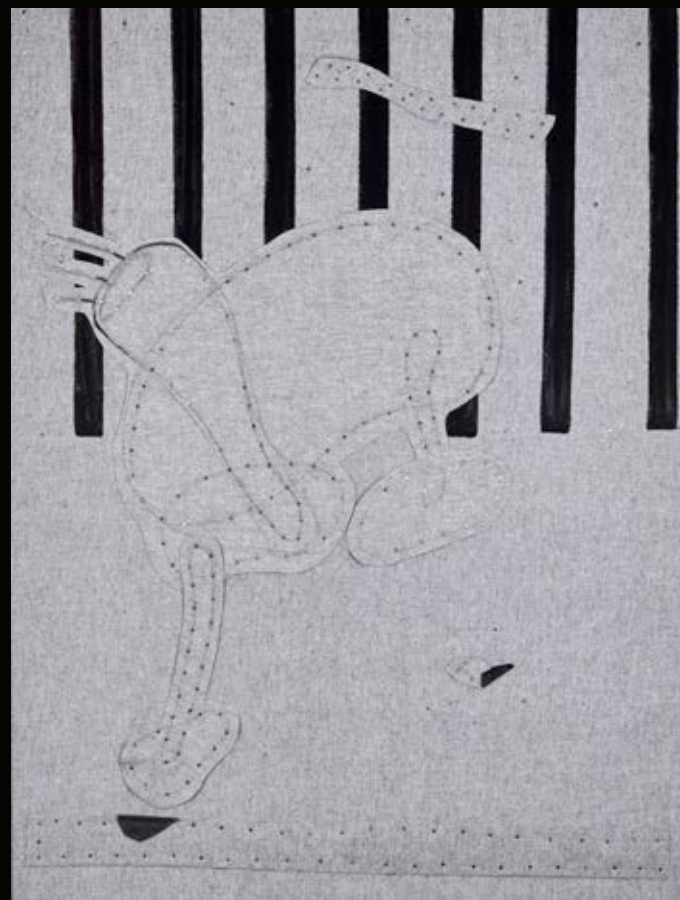
Qorchâl, 2013/2020
Laine, métal & technique mixte sur bois
85 x 60 cm



Sans titre, 2020
Similicuir & technique mixte sur bois
150 x 90 cm



Sans titre, 2020
Similicuir & technique mixte sur bois
150 x 90 cm



Sans titre, 2020
Similicuir & technique mixte sur bois
150 x 90 cm



Sans titre, 2020
Bois, béton, antennes & laine
80 x 100 cm





Sans titre, 2021
Tôle et fils de cuivre
100 x 80 cm



Sans titre, 2021
Acrylique et technique mixte sur bois
150 x 90 cm



Sans titre, 2021
Acrylique et technique mixte sur bois
150 x 90 cm

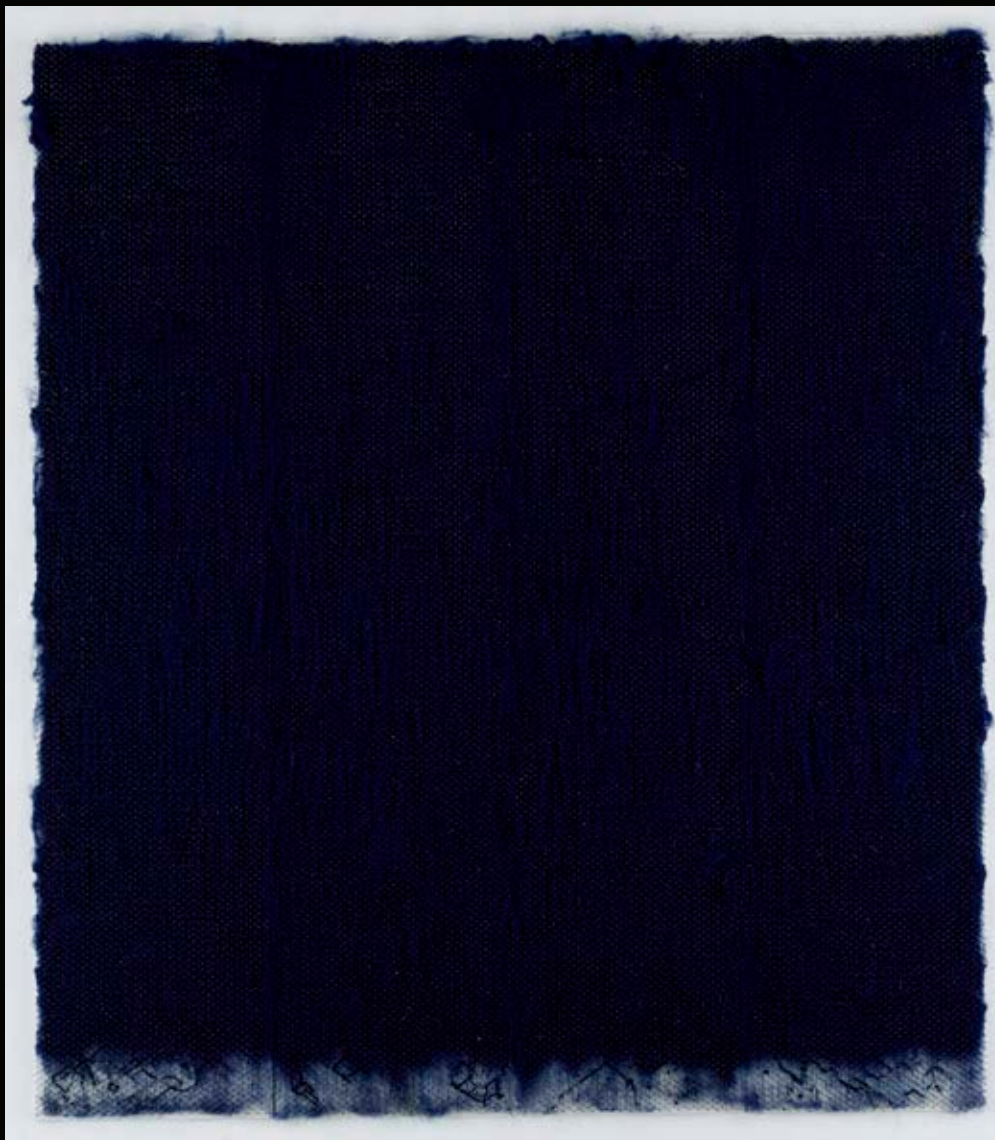




Qorchâl, 2013/2021
Laine, métal et technique mixte sur bois
Polyptique – 200 x 330 cm



Qorchâl, 2013/2020
Laine, métal et technique mixte sur bois
90 x 75 cm



Qorchâl, 2013/2020
Laine, métal et technique mixte sur bois
90 x 75 cm



Qorchâl, 2013/2021
Laine, métal et technique mixte sur bois
Triptyque – 85 x 180 cm



L'insistant (r)appel de l'enfance

Ce qui caractérise l'enfant, c'est sa capacité à transformer son quotidien et à métamorphoser son environnement. L'enfant ne saurait vivre sans jouer, rêver, créer et s'émerveiller. Or, c'est bien là aussi la tâche de tout créateur : œuvrer dans le réel pour l'interroger et tenter de le comprendre, le changer et le rendre meilleur, plus acceptable et vivable. Et comme chaque humain s'inscrit dans un contexte socioculturel avec lequel, sa vie durant, il ne cesse de négocier la spécificité de son parcours, Hajoubi œuvre à tisser la singularité de son art en cultivant sa mémoire individuelle avec les données de la culture commune et du milieu-même du déroulement de sa propre enfance.

Comme toute personne, Ahmed Hajoubi est habité par son enfance qu'animent des souvenirs tant agréables que désagréables, faits de peur, d'ennui et de contrainte, mais aussi de plaisir, de joie et de bonheur.

Le jeune enfant a baigné dans un milieu familiale où matières, matériaux et outils sont très importants dans la mesure où ils représentent la source essentielle de revenus. Les instruments qui servaient à la mère et à la grand-mère pour travailler la laine -et surtout le quorchâl (peigne à carder la laine) dont le propre corps de l'artiste garde encore vive la mémoire douloureuse : les traces d'un cruel instrument de punition aux pointes agressives, menaçantes et tranchantes- seront présents, omniprésents et déterminants dans ses œuvres. Puis, dans les dernières créations qu'il développe à partir des souvenirs, en lui intimement ancrés, de la droguerie paternelle située dans sa ville natale de Guercif.

Comme la plupart des enfants, le jeune Hajoubi devait s'occuper à dessiner, bien sûr, mais aussi à bricoler avec ses mains, la matière, les matériaux et les outils étant à disposition. « Clous et vis, tubes et tringles, clés et serrures, fils électriques et ampoules, en passant par les produits chimiques, dont certains étaient nocifs ou inflammables... je manipulais tout ! », écrit-il. C'est le souvenir de cette activité créatrice initiale qui opère aujourd'hui son retour, pour féconder les nouvelles réalisations de l'artiste en se référant délibérément à une enfance qui a baigné dans l'univers de la droguerie familiale.

Ahmed Hajoubi est une véritable boule d'énergie. On imagine aisément son état d'ennui s'il était strictement écarté de cette profusion de formes, de matières, de couleurs et d'outils, et qu'il ne pouvait rien faire de ses mains. Tout naturellement, la création plastique a été pour lui un refuge salvateur, l'espace où il pouvait se dépenser en transformant la réalité de son quotidien pour y générer son propre univers fictionnel. Il pouvait alors, à volonté, dessiner, découper, coller, assembler, enrouler, colorier,...pour inventer des mondes et raconter des histoires. Histoires artistiques fertiles à travers lesquelles il pourra regarder sereinement l'environnement qui peut parfois lui être hostile et menaçant, afin de s'en protéger et mieux l'appivoiser.

Initialement prévus pour les besoins pratiques, les produits issus du magasin de bricolage familial (ciment, clous, vis, bois, simili cuir, vitres, câbles, fils, scies, cutters, ciseaux, couteaux, chambres à air, bidons remplis de divers liquides, parfois des plus dangereux, voire mortels, mais aussi spatules, truelles, tournevis, marteaux, et la liste est longue entre quincaillerie et autres produits utilitaires) vont se métamorphoser par l'acte créateur qui leur fait subir toutes sortes d'opérations techniques et plastiques jusqu'à se dévoyer de leur fonction première pour épouser une tout autre destinée. Hajoubi nous l'explique ainsi : « Chaque article de cet univers [de la droguerie] fascinant à mes yeux constituait un objet de découverte et de recherche. Je ne soupçonnais guère que, des décennies plus tard, il allait renaître dans mes œuvres d'une manière ou d'une autre. Mon projet consiste à employer ces produits et matériaux sous différentes formes – peinture, sculpture ou installation – (...). C'est ainsi que l'usage de ces produits allait perdre définitivement son sens pour en retrouver un autre. »

Il en va ainsi par exemple du quorchâl, travail entamé en 2012. Fabriqué pour travailler la laine en vue du filage et du tissage, le carde devient dans le champ plastique avec Hajoubi, un outil autant qu'un support, une forme autant qu'un fond, une couleur-matière autant qu'un volume. Le carde déborde clairement le cadre strict de son usage. La feuille de carde est exploitée sous diverses formes : découpée en carrés à superposer ou juxtaposer comme des motifs ; montée sur bois ; enroulée ou déroulée pour tracer des calligraphies (à l'instar de celle, coufique à la structure géométrique, qui habite notre imaginaire collectif, la fameuse « Barakat Mohamed ») ; ou générer des espaces ; animer des surfaces ou encore habiller des volumes... Elle peut être présentée pointant ses épines tranchantes vers nous ou recouvertes totalement ou partiellement de plexiglass ou autres matériaux comme pour nous en protéger et donc s'en protéger lui-même...

Si la figure récurrente du bateau origamique exprime l'intime désir de l'enfant Hajoubi de voir dans le désert de son paysage natal le mouvement des vagues maritimes et le personnage frêle, à la grosse tête et aux yeux exorbités, scrute inlassablement l'inaccessible horizon, le quorchâl, surtout lorsqu'il est associé à la chambre à air, pointe la menace d'un danger permanent qui ne cesse de hanter l'artiste depuis sa prime jeunesse. Le quorchâl et la chambre à air sont deux matériaux antinomiques, l'un est dur, tranchant et menaçant et l'autre, souple et mou. L'un démêle la laine, l'éventre et lui fait prendre de l'air et l'autre ne renferme de l'air que pour mieux donner souffle et légèreté aux roues des appareils du déplacement : vélos, motos, automobiles et autres véhicules. Le métallique peut donc symboliser la violence et la mort, tandis que le pneumatique, la vie et le dynamisme rotatif. La vie de la mémoire et de l'imagination et la roue de l'acte créateur qui ne cesse d'opérer des retours sur l'expérience vécue : sur la mémoire de l'enfance comme réservoir inépuisable qui alimente en permanence l'œuvre de Hajoubi.

L'enfance est faite de surprise, d'enchantement et d'émerveillement. On ne peut tuer cela, sans étouffer en nous la flamme de la créativité. L'artiste, et c'est bien le cas de Hajoubi, est celui qui maintient vive cette flamme. Retrouver l'enfant créatif en soi complètement happé par son œuvre, c'est ce que recherche continuellement tout adulte-créditeur digne de ce nom, car il sait au plus profond de lui-même que seulement par-là, il saura à même de renouer avec ce bonheur irremplaçable de s'immerger totalement dans son travail lorsqu'il crée et peut-être, par ce biais, renouer aussi avec l'enfance de l'humanité entière.

Mohamed Rachdi

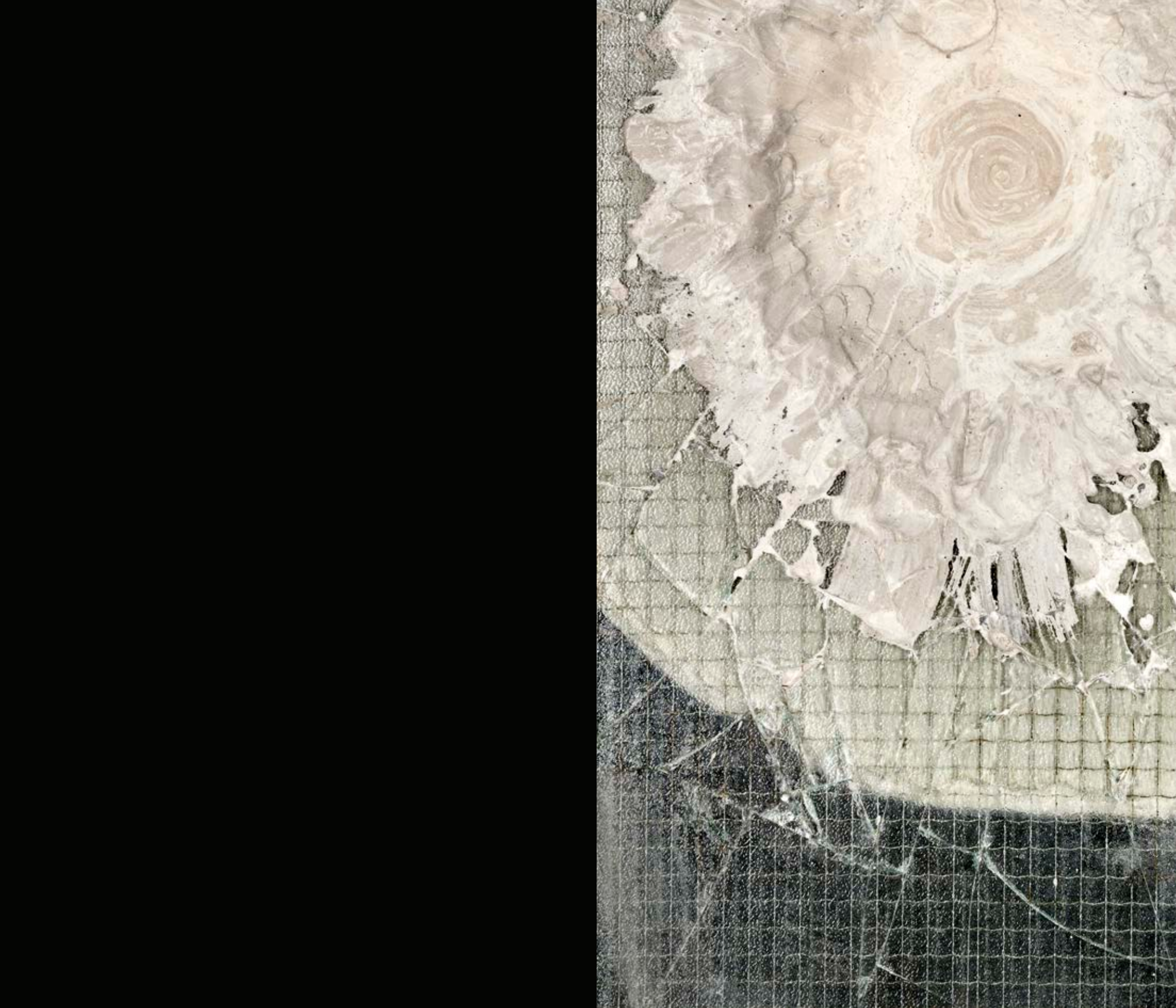




Salam, 2020
Verre armé, béton & aluminium
85 x 60 cm



Salam, 2020
Verre armé, béton & aluminium
85 x 60 cm





Sans titre, 2020
Acrylique et technique mixte sur toile
70 x 40 cm



Sans titre, 2020
Acrylique et technique mixte sur bois
70 x 40 cm



Sans titre, 2020
Acrylique et technique mixte sur bois
70 x 40 cm



Sans titre, 2021
Acrylique et technique mixte sur bois
150 x 90 cm



Sans titre, 2021
Acrylique et technique mixte sur bois
150 x 90 cm



Sans titre, 2021
Acrylique et technique mixte sur bois
150 x 90 cm

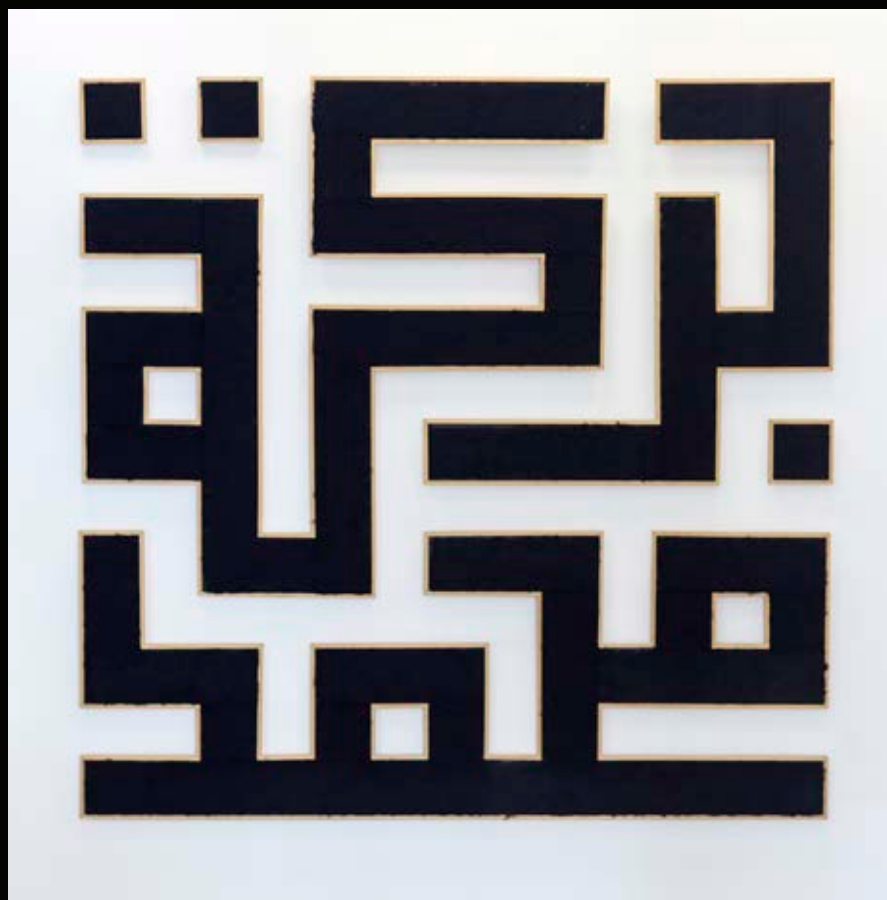


Sans Titre, 2020
Simili-cuir et techniques mixtes sur bois
150cm x 90cm

Sans titre, 2020
Dessins, technique mixte sur papier recyclé
Ensemble aux dimensions variables







Barakat Mohammed, 2021
Laine & métal sur bois
253 x 253 cm

Ahmed Hajoubi

Né à Guercif le 15 mars 1972
Vit et travaille à Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS

2021 : Artisita Gallery, Dubai
2021 : Le Sous- Sol Art Gallery, Agadir
2020 : Hommage à l'Ecole des beaux arts de Tétouan, Galerie d'art Prestigia
2019 : Galerie d'art Noir sur blanc, Marrakech
2018 : Espace d'art Sofitel, Marrakech
2017 : Institut de monde arabe, Paris
2017 : Villa des Arts, Casablanca
2016 : Galerie de l'Institut français, Rabat
2015 : Musée de la Photographie et des Arts Visuels, MMP+ - Marrakech - Galerie du Groupe Crédit Agricole du Maroc, Rabat
2014 : Musée Mohammed VI d'art Moderne et Contemporain, Rabat
2014 : 11ème édition de la Biennale de Dakar, Sénégal
2013/14 : Galerie Bab Rouah, Rabat
2012 : Casa d'Avenida - SETUBAL, PORTUGA; Galerie Delacroix, Tanger
The Famous Arab Painters, Yichun, Chine
Institut français, Marrakech
Galerie d'art CDG, Rabat
2010 : Galerie Maison de la gravure, France
2009 : Villa des Arts, Rabat
2008 : Galerie de l'Institut français, Rabat
2006 : Galerie Mohamed Kacimi, Fès
2005 : Galerie Dar Cherifa, Marrakech
2004 : Galerie Mohammed El Fassi, Rabat
2001 : Galerie d'art CDG - Rabat
1999 : Galerie Mohammed El Fassi, Rabat
1997 : Galerie Bab El Kébir - Rabat
1993 : Hall du Palais des Congrès, Meknès

COLLECTIONS PRIVÉES

SGMB - Trésorerie Générale du Royaume - Groupe CDG - Fondation ONA - Musée Bank Al Maghrib - Musée du Ministère de la Culture de la Chine - Ministère de l'Habitat - Ministère de l'Agriculture - Musée de la Palmeraie de Marrakech - Centre International d'art contemporain «Ifitry», Essaouira - collection privée en France, Espagne, Allemagne, Canada, Maroc



© Arwa Hajoubi

Crédits photos : Arrêt sur image
Conception graphique : Mr. Big Stuff Studio
Impression : DirectPrint



